

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 3 (1925)

Artikel: Le sculpteur Jean Franceschi-Delonne et sa maquette d'un monument en l'honneur de Rousseau
Autor: Roch, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728032>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE SCULPTEUR JEAN FRANCESCHI-DELONNE ET SA MAQUETTE D'UN MONUMENT EN L'HONNEUR DE ROUSSEAU¹

C. ROCH.



ES recherches d'archives ont permis de citer parmi les sculpteurs français de la fin du XVIII^e siècle le Lyonnais Franceschi-Delonne², sans qu'on ait pu, à ce jour, présenter une sculpture sortie de ses mains ni même mentionner une seule de ses œuvres.

Cette lacune est aujourd'hui comblée, des circonstances heureuses autant qu'imprévues m'ayant permis d'acquérir l'original d'une de ses créations, la seule encore existante, à ce qu'il semble: la maquette d'un monument en l'honneur de Rousseau.

Jean Franceschi est né à Lyon le 4 septembre 1767. Fils d'un plâtrier, Règle Franceschi, filleul d'un tailleur de pierres, il ne fut pas sans « gâcher » le plâtre de bonne heure et sans se familiariser avec l'outillage de son parrain. Son frère aîné, Paul-Règle, pendant dix ans (1782-1791) élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, disciple de Houdon dès 1783 et commensal du maître dès 1788³, dût avoir, de son côté, une influence sur son cadet. Ce qui est certain, c'est qu'en 1791 et 1792, les rôles d'élèves de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris porte les deux indications d'un Franceschi le Vieux et d'un Franceschi le Jeune, le premier ne pouvant être que Paul-Règle.

En 1792, Jean Franceschi-Delonne (Delonne était le nom de sa mère) s'engageait à Paris comme sous-lieutenant dans la compagnie « *des Arts* »⁴. Dès lors, il poursuivit une carrière militaire brillante⁵.

A Austerlitz, il était colonel; au lendemain d'Austerlitz, général de brigade.

¹ Communication à la Société d'Histoire de Genève, 1921. — *Bull. Soc. Hist.*, IV, 1922, p. 439.

² Roger PEYRE : *Répertoire chronologique universel des Beaux-Arts*, 1792, France.

³ Archives de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

⁴ Roger PEYRE : *op. cit.*

⁵ SAINTE-BEUVE : *Nouveaux lundis*, p. 246-249.

Envoyé à Naples, il y servit sous le général Reynier. Le ministre de la guerre, général Mathieu Dumas, lui donna sa seconde fille, Octavie, en mariage (la cérémonie eut lieu le 15 février 1808).

Six mois après, il était en Espagne, et dès 1809 prisonnier. Il mourut en captivité le 23 octobre 1810 dans la prison de Carthagène, à l'âge de 43 ans.

Dans sa prison le général modela deux bas-reliefs¹; il ne faut pas songer à les retrouver et son monument à Rousseau restera probablement sa seule œuvre connue.

* * *

Ce projet se présente sous la forme d'une maquette de plâtre (*fig. 1*). C'est un original obtenu par moulage à creux perdu. Il ne mesure que 14 cm. de hauteur, sans le socle, son état de conservation est excellent.

Rousseau assis sur un tertre, le coude droit appuyé sur un tronc d'arbre coupé à hauteur voulue, s'apprête à transcrire ce que l'inspiration lui dicte; sa main gauche retient, appuyée sur sa cuisse, un cahier où figure déjà le titre du « Devin du village ». Rousseau est en perruque, en habit à la française, en souliers à boucles.

Le geste est tranquille, digne. Sans avoir une grande envolée, cette œuvre s'impose par une élévation certaine de sentiment.

La signature, derrière le tertre, fut primitivement inscrite à l'ébauchoir sur la terre du modelage (*fig. 2*). Le D qui suit le nom de Franceschi est la lettre initiale du nom de Delonne que l'artiste a choisi davantage, je crois, par euphonie, que pour se particulariser, à moins qu'il fût précisément en mal de particule.

Pour servir à l'identification de cette signature, j'ai demandé aux Archives du Ministère de la guerre la reproduction d'un autographe du général (*fig. 3*). Les f



FIG. 1. — J.-J. Rousseau, par Franceschi-Delonne.

¹ SAINTE-BEUVE: *op. cit*

initiaux sont tous deux des minuscules, les *a* sont pareils, l'allure générale est la même. Du sculpteur à l'officier supérieur, la signature est restée identique au fond : c'est la même griffe, mais plus empanachée, plus glorieuse ne 1800 qu'en 1792.

* * *

Le modelage de Franceschi marque-t-il un tempérament d'artiste exceptionnel ?

L'ensemble de son travail « se tient », il est d'un « classique », mais accuse encore certaines maladresses : Rousseau est « établi » un peu gauchement sur son socle, assis trop bas. Ses omoplates, ses épaules sont trop arrondies. Vu de dos, il est gauchement traité.

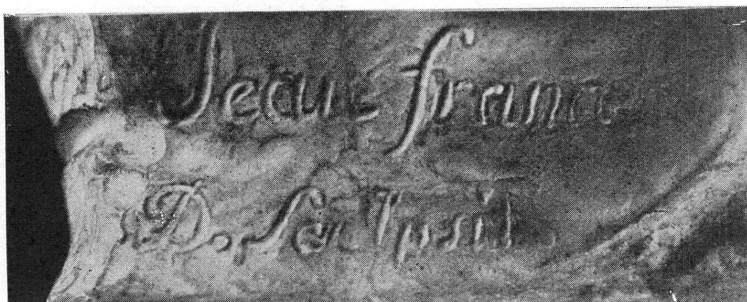


FIG. 2. — J.-J. Rousseau, par Franceschi-Delonne, signature.

De face, la pose, le modelé sont beaucoup plus intéressants. Pour un monument, toutefois, le projet présenterait un défaut grave (défaut qu'exagère même un peu

notre reproduction) : le raccourci des cuisses n'est pas d'un bon effet. La maquette en travail a dû être généralement vue de trop haut par l'artiste.

Franceschi était de l'école de Houdon. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'étudier la tête de Rousseau dans son œuvre et de comparer son buste avec celui de Houdon exposé au Salon de 1779. L'on se rend compte alors de l'analogie de ces deux interprétations, tout en rendant hommage à la maîtrise de Houdon.

Le Rousseau de Franceschi a la figure plus large, les traits, les sourcils, les paupières, les lèvres trop accentués, la perruque, les détails du costume trop fouillés, le cou étranglé. Par contre, les deux profils sont excellents, on dirait d'une étonnante copie.

A coup sûr, Jean Franceschi, sous la conduite de son frère, a souvent visité l'atelier Houdon, à moins qu'il ait été lui-même l'élève de celui qui prétendait au monopole de la ressemblance dans ses reproductions de Rousseau, à moins que... ici toutes les suppositions sont admissibles.

23 Août 1800

FIG. 3. — Fac-simile d'une signature de Franceschi-Delonne (archives du Ministère de la guerre, Paris.)

N'oublions pas, d'autre part, que la Constituante pensa ouvrir en 1791 un concours pour un monument à élever en l'honneur de Rousseau. Franceschi-Delonne a peut-être pensé y participer alors que son frère, commensal de Houdon, ne pouvait l'imiter.

Les iconographes de Rousseau n'ont pas connu l'œuvre de Jean Franceschi; cependant, M. de Girardin a décrit, sous le n° 1188 de son *Iconographie*, une statuette analogue mais non signée et de dimensions différentes :

« 1188. Statuette en bronze: Représente Rousseau, assis sur une pierre, en « train d'écrire, le coude droit appuyé sur un tronc d'arbre, son papier sur son « genou gauche. La main droite tient une plume.

« Le philosophe, qui est en habit à la française, en perruque, a la tête tournée « de trois quarts à gauche.

« Cette statuette mesure 22 cent. 5 de hauteur.

(Collection du *Marquis de Girardin*.) »

La comparaison de ces deux œuvres serait certainement intéressante, d'autant que l'une ou l'autre a servi de modèle pour la fabrication d'un bibelot de verre translucide et d'un biscuit de St-Cloud déposé au Musée J.-J. Rousseau à Genève (cf. Girardin, 1248).

Il y a donc trois documents similaires ayant le même objet. Des trois, celui qui était signé, est resté inconnu jusqu'à notre époque, tandis que les deux autres ont trouvé leur place dans des collections appréciées; de sorte que l'inédit dans le présent article est moins dans la représentation de Rousseau que dans l'identification de son auteur, le sculpteur Jean Franceschi-Delonne, mort général de brigade¹.

¹ Je me fais un devoir et un plaisir de remercier ici MM. Devillaine, Paul Vitry, Marcle Aubert, tant il est vrai que les travaux historiques les plus modestes ne sauraient aboutir sans aide efficace.

